

LES BILLETS DE DEASHELLE

Arts & Lettres

SPECTACLES

Une folle soirée, Figaro au Théâtre du Parc

Date: **avril 3, 2026**

Author:

**Dominique-
Hélène Lemaire**



0
Commentaires

La folle journée ou Le Mariage de Figaro (1778),

Comédie en cinq actes de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Au début... était **Pierre-Augustin Caron de**

Beaumarchais. Même si le grand **Wolfgang** s'empara avec génie de ce **Figaro** pour en faire des noces ... immortelles.

La pièce, brûlante dénonciation des privilèges archaïques, longtemps censurée, connut ensuite un succès éclatant. Wolfgang en fit un opéra peut-être encore plus joué que l'œuvre du Sieur de Beaumarchais. Une comédie « maître et valet » joyeuse, aux idées révolutionnaires, traversée de questions philosophiques et sociétales. Rien n'a vieilli. Inégalités, justice vénale, place des femmes... tout résonne avec une étonnante familiarité.



En 2026, la dramaturgie éblouissante de l'**Infini Théâtre** reprend le flambeau et secoue les esprits.

Marceline, puissante, **Figaro**, incandescent : tous deux harangent la foule, défendant droits et justice. Ces rappels vigoureux des principes du *Siècle des Lumières* ont l'avantage bienfaisant de sonner l'alerte dans notre univers global devenu si glauque !

Le tout est porté par une langue fine, riche et vibrante qui retrouve ses lettres de noblesse. Comme ça fait plaisir !

La mise en scène de **Dominique Serron**, intelligente et originale, respecte profondément l'œuvre tout en lui insufflant une énergie vertigineuse. Le rythme est aussi vif qu'une traînée de poudre. Elle a décidé d'en faire une vraie folle journée ! Tandis que le texte, lui, respire.

Même parfois avec l'accent du terroir d'un jardinier !

Savourez ...**Vincent Huertas**, alternativement, docteur !

La longue complicité de **Dominique Serron** avec l'**Infini Théâtre** transparaît dans une direction d'acteurs millimétrée, parsemée d'effets de surprise jetés sur le plateau comme autant de perles.

Félix Vannoorenberghe incarne un *Figaro* moderne d'une sincérité et d'une profondeur exceptionnelles, explorant toute une palette d'émotions sans jamais perdre de vue l'essence politique du personnage. Il y a de la fraîcheur et une vitalité remarquable dans les répliques, il mêle brillance classique et réalisme contemporain. Quel pari !

Et puis il y a ce pauvre clown malgré lui, absolument risible et pathétique : le comte Almaviva et ses velléités de droit de cuissage.

Laurent Capelluto compose un *Almaviva* inédit. À la fois comique, et bien plus fourbe, stupide et dangereux, que le noble et arrogant personnage cynique de Beaumarchais... Derrière le ridicule, affleure une grande maîtrise. Le haut pédigré de Capelluto au théâtre et au cinéma transparaît à chaque posture, à chaque réplique, à chacune de ses apparitions. Il entre avec subtilité dans cette interprétation inattendue, originale et osée ...du Ridicule fait homme. Jusqu'à y distiller par moments, des manières de Louis de Funès ! Franchement, de quoi se tordre de rire.

Mais choisissez votre camp : le tendre page **Chérubin** pourrait bien l'emporter.

Corentin Lini en fait un être à vif, libertin et naïf, amoureux de tout, perdu dans ses élans, un pur concentré d'humanité. Chérubin est malmené par le monde, c'est un paquet d'affects, un produit naturel, amoureux de tout, indécis, drôle et tellement attachant !

La Comtesse de **Laure Voglaire** n'a plus rien de guindé et d'aristocratique. La voilà passée au naturel. Elle campe un personnage primesautier, charismatique et énergique. Certes, plus Rosine que comtesse, elle va, cheveux au vent, le pied léger, avec des airs de Perrette éclairée, qui aurait été touchée par les Lumières.

À ses côtés, la **Suzanne** d'**Elfée Durşen** est effrontée et volcanique, bouillante de féminité, d'énergie et de caprice. Présence saisissante, elle caracole dans tous les sens comme une chevrette en folie. Bien évidemment, leur complicité féminine ne manque pas d'électriser la scène. Un très beau duo!

Mais impossible d'oublier la **Marceline** au verbe haut de **Pascale Vyvère**: matrone offensée, dynamique et combative, qu'elle incarne avec puissance et brio. Un véritable monument de bonheur colérique.

Puis vient, habillée en longue robe moyenâgeuse, cette merveilleuse voix lyrique et cristalline de la jeune cousine. **Fanchette**, la jeune fille éternelle, hors du temps, belle comme un rêve. Elle ose chanter Mozart et entraîne la troupe dans un long moment suspendu de beauté chorale. Moment de ravissement. Avec **Romane Lambert**.

Toutes portent avec bonheur cette diction classique héritée de la Comédie-Française.

God-dam ! (Scène 5 acte III, c'est dans le texte !) Ici, la musique est partout, vivante, malicieuse, surprenante. Les transitions sont portées par un enchaînement fluide de moments chantés : duo piano-voix entre Suzanne et la Comtesse, échange tendre entre Chérubin et Fanchette, ou encore cette irrésistible réorchestration de « Those Were The Days » pour deux accordéons joués en direct par Elfée Durşen et Pascale Vyvère au début de l'acte II. Choix de mise en scène qui renforce le lien entre la scène et la salle : la guitare de Luc Van Grunderbeeck surgit d'une loge. Le chœur des noces, entonné par toute la troupe, enchante. C'est que

Thierry Cammaert a composé une véritable mosaïque sonore où piano, guitare, accordéons et maracas jouent à cache-cache dans des allures trépidantes. Il ne craint pas les digressions temporelles. Et voilà l'anachronique « Danse hongroise » qui se glisse parmi les comédiens et fait rire la salle entière. Est-ce l'ivresse musicale qui s'empare ainsi des comédiens en délire ? Cela donne en tout cas du sacré peps à l'ensemble. Et l'Enfant du siècle de siffloter.... Mozart.

Les costumes de **Chandra Vellut** sont débridés. Seulement de rares souvenirs de la haute époque de Marie-Antoinette, à part les indispensables rubans et épingles. Des costumes féminins, plutôt libres et fluides. De belles textures souples, des modèles que l'on verrait bien au Carnaval de Venise, favorisant une grande liberté de mouvement. Tout cela grouille de vie et d'énergie et de bouquets de fleurs. Le tout s'intégrant à merveille à l'esthétique de la mise en scène. Aux lumières : le magnifique **Xavier Lauwers**.

Visuellement, la mise en scène est à la fois sobre, pratique et pittoresque. Au lever du rideau, tout le monde s'affaire pour la mise en place : un petit podium, deux portes, un piano, quelques chaises et en avant, la rotation des accessoires ! Et ce canapé bergère qui semble voler d'un bout à l'autre du plateau ! Deux grandes bandes de voilage habillent la scène pour lui donner de la hauteur. Simple et beau. Léger et grave, comme le propos. Cette scénographie aérée, inventive et stylée est signée **Claire Farah**. Les changements de scène se fondent dans des tourbillons de remodelage instantané.

Mais c'est surtout le second décor, celui du fabuleux jardin de vérité, avec son marronnier à la brune qui séduit et nous promène sur les chemins du rêve et de l'intemporalité. Vous avez déjà vu des bosquets en rideaux de perles or et argent ?
C'était une folle soirée, tout à fait jubilatoire où l'on rit à souhait !

À voir au **Théâtre du Parc** jusqu'au 18 avril. **Lieu de culture.**

[Dominique-Hélène Lemaire](#), *Deashelle pour le réseau Arts et lettres*

19.03 > 18.04.2026

LE MARIAGE DE FIGARO

de BEAUMARCHAIS

Cette sublime comédie écrite en 1778 fit scandale à l'époque car elle dénonçait, bien avant le mouvement #MeToo, les abus de pouvoir dont les femmes sont victimes. Dominique Serron, accompagnée d'une partie de la troupe de l'Infini Théâtre, vous invite à découvrir un spectacle joyeux qui, agrémenté de clins d'œil à la musique de Mozart, vous fera voyager.



*Romane Lambert, Félix Vannoorenberghe, Elfée Durşen,
Laure Voglaire, Laurent Capelluto, Pascale Vyvère, Vincent
Huertas, Luc Van Grunderbeeck*

Mise en scène et adaptation du texte
original Dominique Serron

Assistanat Estelle Renaud

Scénographie Claire Farah

Assistanat scénographie Chloé Schapira

Costumes Chandra Vellut

Lumières Xavier Lauwers

Conseiller musical Thierry Cammaert

Maquillages Wendy Willems [Réserver ma place](#)

Représentations

20:15 DU MARDI AU SAMEDI

15:00 LES DIMANCHES

15:00 LE SAMEDI 18.4.2026

RELÂCHE LES LUNDIS

à partir de 12 ans

Durée du spectacle 2h45 (avec entracte)

crédit photos : **Aude Vanlathem**

Partager :



X



Facebook



Plus



Reblog



J'aime

Soyez le premier à aimer ceci.